

de Perrine Gérard  
création Julie Guichard\*  
et Maxime Mansion\*

\* membres du Cercle de formation et de transmission

du mercredi 11 au  
samedi 28 mars 2020

tnp-villeurbanne.com

AN'FIS

résidence  
de création

point de colère

« Hair, c'est juste  
au commencement. »



**TNP - Villeurbanne**

8 place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
tél. 04 78 03 30 00

**contact presse TNP**

Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

**contact presse compagnie**

Dominique Racle  
dominiqueracle@agencedrc.com  
06 68 60 04 26

# ANTIS

de **Perrine Gérard**

création **Julie Guichard\*** et **Maxime Mansion\***

Prand théâtre, salle Jean-Bouise

durée: 1 h 45

*Comment savoir si photographe cet instant n'est pas une violence que tu fais à un être humain? [...] Et à quoi ça sert, puisque les mêmes horreurs ne cessent jamais de se reproduire? La photographie te met face à une réalité. [...] Et cette réalité est une douleur, immense, lancinante. [...] Qu'est-ce que ça a changé, au bout du compte? – La Loi de la mer, Davide Enia*

ANTIS s'articule autour d'une équipe de journalistes. Leur enquête d'investigation les amène à décortiquer notre fonctionnement face à la haine, la violence, l'injustice... Réveiller en nous le désir de se soulever, représenter l'irreprésentable, donner à voir nos paradoxes et nos faiblesses sans jamais juger ou théoriser mais bien plus questionner, déplacer l'ordre du réel pour pouvoir désobéir au monde actuel et à ses limites. Nous avons besoin d'un futur, et de le mettre en mouvement.

Pourquoi cette création en duo? Au terme de ces trois années passées au sein du Cercle de formation et de transmission, nous avons souhaité nous associer pour cette création, allier nos deux sensibilités artistiques et une intuition partagée du théâtre et de sa nécessité vis-à-vis de la société. Depuis plusieurs projets, nous faisons le choix de l'écriture contemporaine en lien avec l'actualité; de la fiction comme forme sensible, comme possibilité d'une expérience; de réalisations scéniques qui donnent une place fondamentale à l'esthétique et au spectaculaire, tout en s'employant à construire une pensée documentée. **J. G. / M. M.**

## calendrier

◇ Au TNP:

Mer 11 mars 2020	20 h 30	Sam 21 mars 2020	18 h 30
Jeu 12 mars 2020	20 h 00	Dim 22 mars 2020	16 h 00
Ven 13 mars 2020	20 h 30	Mar 24 mars 2020	20 h 30
Sam 14 mars 2020	18 h 30	Mer 25 mars 2020	20 h 30
Mar 17 mars 2020	20 h 30	Jeu 26 mars 2020	20 h 00
Mer 18 mars 2020	20 h 30	Ven 27 mars 2020	20 h 30
Jeu 19 mars 2020	20 h 00	Sam 28 mars 2020	18 h 30
Ven 20 mars 2020	20 h 30		

◇ Au Théâtre 14 à Paris du 12 au 16 mai 2020.

avec **Ewen Crovella, Sophie Engel, Jessica Jargot, Maxime Mansion, Nelly Pulicani**

dramaturgie collective  
mise en scène **Julie Guichard**  
collaboration artistique **Maxime Mansion**  
assistés de **Bastien Guiraudou**  
scénographie **Camille Allain-Dulondel**  
costumes **Sigolène Petey**  
assistée de **Joanne Haennel**  
lumières **Brendan Royer**  
son **Quentin Dumay**  
musique originale **Morto Mondor, Quentin Martinod, Guillaume Vesin**  
régie générale **Lucas Delachaux**

production

**Julie Lapalus – Le Grand Nulle Part**  
**Mathilde Gamon – Compagnie EN ACTE(S)**

coproduction

**Théâtre National Populaire**  
**Théâtre 14 à Paris**

avec le soutien de **la SPEDIDAM**  
et de **la Ville de Lyon**

\* membres du Cercle de formation  
et de transmission

## autour du spectacle

◇ Stage de pratique amateurs,  
*ANTIS, un théâtre d'anticipation*  
Deux ateliers: 12-16 ans et 16-20 ans  
Sam. 14, 21 et 28 mars 2020  
de 10h00 à 13h00

◇ Rencontre après spectacle  
Jeu. 26 mars 2020

◇ Passerelle cinéma, *Spotlight*,  
Tom McCarthy (2 h 08)  
Sam. 14 mars 2020 à 10h45  
**Cinéma Comœdia**

## Extrait

Sybille. – Ce qu'on a vu.

Nicolas. – Comment l'expliquer?

Sybille. – Un mec à la carrure entraînée qui s'enregistre manifestement avec la caméra d'un téléphone.

Nicolas. – Une fille qui rit au second plan.

Sybille. – La caméra qui redescend vers le sol.

Celui de la vidéo. – Lui.

Nicolas. – La caméra qui remonte.

Celle de la vidéo. – Lui.

Sybille. – Un homme qui arrive en face. Et l'uppercut qui s'écrase dans ses gencives avec un bruit de carcasse de viande qu'on cherche à attendrir.

Celui de la vidéo. – Montre ta figure.

Celle de la vidéo. – Montre comme ta mâchoire de voleur supplie pour qu'on n'en fasse pas plus.

Celui de la vidéo. – Ça t'apprendra à supplier pour de l'aide. Les aides qu'on paye pour toi.

Celle de la vidéo. – Que ça te percute la cervelle.

Tito. – Une deuxième vidéo a pris son tour sur laquelle on distinguait un groupe de cinq. La route qui croise celle d'un couple, gros plan sur les doigts entrelacés.

Sybille. – Et une poubelle publique arrachée jusque dans des genoux qui lâchent de deux gars. Qui se sont écroulés main dans la main.

Ivan. – Et ainsi de suite jusqu'à la vidéo d'un couteau présenté sous la lumière d'un réverbère.

Encore un autre en vidéo. – Antis nous sauvera.

Ivan. – Répété sous la lumière d'un autre réverbère.

Le même. – Soldats d'Antis.

Ivan. – Et la même lame qui s'enfonce dans un tee-shirt gris qui a viré au rouge.

Agnès. – Stop, putain. Tu coupes ça, Ivan, tu coupes ça tout de suite. Un taré nous dit de scruter de plus près et on s'exécute? Je veux plus voir ça. Vous devriez tous ne plus vouloir voir ça. Merde.

Tito. – Agnès, c'est toi qui/

Agnès. – Ivan, tu es un grand malade.

Ivan. – C'est toi qui l'as suggéré, Agnès. C'est toi qui/

Agnès. – Tu fermes ça. Tu replies l'écran contre le clavier. Tu fermes ça et ces images, on les oublie. Kafka n'existe pas.

Sybille. – Agnès, on se fiche de l'illustration. Il faut qu'on aille à la rencontre.

Tito. – Agnès d'un côté revoyait, avec l'étouffement de sa tenue, sa propre capacité à respirer, et de l'autre copiait frénétiquement sur une clé USB tout ce qui avait été très bien orchestré. Caméras amateurs, discours enthousiastes, preuves à l'appui. Elle a tapoté sur ma cuisse et glissé la clé dans la poche arrière de mon jean. Chez moi, il y a un renforcement entre la cuisinière et le frigo. On y glisse la prise électrique et anti-foudre pour faire rangé. C'est là que je l'ai dissimulée. La première fois qu'ils sont venus, j'ai mis le pied devant, ils y ont vu que du feu. La deuxième, ils n'ont rien trouvé. La troisième, le chemin jusqu'à mon abdomen.

# Propos

Après avoir couvert l'élection du nouveau gouvernement, une équipe de rédaction cherche un sujet vendeur. On évoque une série d'agressions perpétrées une fois la nuit tombée. Leur enquête et le concours d'une source anonyme les poussent sur la piste d'un groupuscule. Une haine organisée qu'ils décident d'infiltrer. Une investigation dont ils ignorent, à cet instant, la mesure.

Du fait divers au fait de société, pour ces journalistes choisir de publier ou non, c'est alors prendre parti. C'est ce qu'ils nous racontent. Théâtre d'anticipation ou fiction du réel, cinq comédiens dialoguent entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées avec brutalité et dérision.

**Que nous révèlent nos peurs ? Comment représenter la violence ? Quelle responsabilité pour celui qui la relaie ?**

La fiction repose sur une équipe de journalistes. Ce sont eux qui partagent le récit et reproduisent les scènes auxquelles ils ont assisté. Comme la plupart de nos projets, *ANTIS* se veut être une traversée, celle d'un fait de société engendré

par un système institutionnel. Ici, nous nous intéressons à la question de la représentation des inégalités et à la manière dont nous pouvons en faire le récit. Comment rendre compte de la haine ? Qu'est-ce qu'une parole publique qui la relaie ?

Au début du projet, nous pensions travailler sur la montée de nationalisme, sujet profondément sensible et présent aujourd'hui. Au fur et à mesure de nos recherches, nous avons réalisé que nos systèmes actuels et passés opéraient à leur manière des discriminations silencieuses. De cette découverte, nous nous sommes interrogés sur notre propre rapport à la peur. Au fait que notre regard sur la violence peut être trouble et complexe. Un acte de violence physique ou même une injure nous touche ; le visible nous accroche, nous percute. Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit de banalisation, de lois, d'organisation administrative ?

Ainsi, *ANTIS* explore l'investigation d'une équipe de journalistes sur un groupuscule haineux et comment les événements vont basculer dans la poursuite d'une violence sociétale plus sourde.

# Principes d'écriture

## Processus d'Écriture

Le processus d'écriture du texte est double et se veut en allers-retours, une méthode de création qui tend à s'affiner depuis plusieurs projets. Le sujet vient en amont, se discute au sein de l'équipe artistique pour que chacun puisse se nourrir de références (essais, fictions, interviews, rencontres...) qui deviennent le socle d'une réflexion commune. Cette étape, assez longue, est véritablement nécessaire en particulier pour *ANTIS*.

Après la phase de recherche, nous nous rassemblons pour échanger autour du sujet. À partir de ce premier moment de travail en collectif qui a eu lieu en septembre dernier, Perrine a commencé l'écriture du texte en solitaire. Puis son débat, son retravail a eu lieu en octobre et en janvier à la table et au plateau. La présence de l'autrice pendant des étapes de répétitions donne alors la possibilité à la création de devenir véritablement collective, permet à chaque membre de l'équipe d'être actif dans la conception dramaturgique du projet.

## Théâtre d'anticipation ou fiction du réel

Nous ne savons pas exactement dans quelle période nous nous situons mais il y a ce sentiment d'être dans un futur assez proche. La pièce débute avec l'avènement au pouvoir d'un nouveau gouvernement, c'est le facteur qui nous laisse entendre que nous entrons dans une nouvelle ère et qu'un changement va s'opérer sous nos yeux. Or ce que nous allons voir, tout le long du récit, n'est pas une projection d'un avenir funeste mais une dystopie « un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur », qui pourrait être celle de notre présent.

**ANTIS met en parallèle deux réalités**: celle des groupuscules haineux et celle d'un discours dominant identitaire et sécuritaire dont l'État est l'instigateur, les instances médiatiques, le relais. Ou comment à force de voter pour « le moins pire », nous arrivons à penser que celui-ci est acceptable. L'envie de parler de la banalisation du vote et des discours de l'extrême-droite était déjà présente dans des pièces antérieures avec le souci de ne jamais les condamner avant d'en avoir entendu les raisons. Le travail du journaliste Paul Moreira dans son documentaire *Danse avec le FN* (2015) est exemplaire car il fait de l'écoute active le moyen d'une déconstruction du repli alors « frontiste ». À contrario, nous avons vu depuis plusieurs années que les représentants politiques d'autres partis n'ont cessé de se réapproprier cette parole, de renforcer les discriminations et les violences sociales tout en agitant pourtant la menace que soit élu le Rassemblement National.

### **Une écriture improvisée au présent**

La création est en mars 2020 pendant les municipales, une partie de l'écriture se fera en direct et en lien avec l'actualité médiatique du moment de chaque représentation.

### **Poétique et Polar**

Il ne s'agit pas de faire un théâtre documentaire. Pour *ANTIS*, l'idée de mettre en fiction ces réflexions à travers une parole portée par des journalistes nous permet d'interroger la parole dite publique. Mais l'ambition est aussi de créer une forme poétique. La pièce s'articule autour d'une enquête faite de rebondissements, de suspens qui s'inspire du polar. Les allers-retours entre récit raconté au public et situations permettent un rapport direct de complicité avec les spectateurs. La langue n'est pas réaliste, elle se veut imagée et active. Nous construisons une pièce qui se nourrit à la fois du politique, du ludique et du sensible.

### **Que nous révèlent nos peurs ?**

Nous avons développé le motif de la peur comme leitmotiv aussi bien pour les personnages principaux que pour les secondaires. Au travers des phobies particulières, nous interrogeons non seulement notre rapport à la surveillance mais également les fantasmes, les légendes urbaines qui influent sur nos comportements, sur nos relations à l'autre, et parfois même sur nos votes.

# Note de mise en scène

**Cinq comédiens dialoguent entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées.**

Nous travaillons sur une esthétique épurée proche du cinématographique tout en y cherchant son essence dans la théâtralité: **l'invention ludique et la fabrication à vue.**

Au centre du processus de travail se trouve la direction de l'acteur.trice, dans une recherche du sensible, de la folie singulière de chacun.es et de tous.tes. Nous avons l'ambition d'un **jeu exigeant et précis**. Le corps est essentiel, dans la relation à l'autre, le révélateur de ce que les mots ne disent pas. Il n'est pas naturaliste, il est le signifiant sensible. Les mots, nous jouons avec eux, avec leur paradoxe. D'une situation première, nous en décalons le sens, nous faisons un pas de côté. Nous y cherchons l'humour, dans ce que la dérision et l'absurdité peuvent nous révéler. Mais aussi la sincérité, brute et concrète. Sans pathos, l'émotion nous la voulons en finesse.

**La virtuosité et le rythme** sont fondamentaux. Dans un principe de narrations multiples, les voix et les corps laissent apparaître autant de lieux et de figures. Certains rôles ne sont que des silhouettes ou seulement des voix, laissant

la place à des images parallèles. L'acteur.trice est créateur d'images au même titre que l'espace, la lumière et le son. Il fabrique la matière sonore qui crée l'atmosphère, et prend en charge la matière visuelle à vue, que ce soit la lumière, l'espace ou les costumes. Il joue avec l'objet Théâtre.

Il importe pour nous d'explorer cette thématique en décalant l'ordre réaliste, chorégraphies ou images oniriques donnant à voir autrement l'histoire qui se raconte. S'inspirant des principes filmiques, nous développons une matière à focales. Si la question du média est omniprésente, nous travaillons sur **une forme qui défie le théâtre** de créer sans le matériel vidéo: l'espace, la lumière et les comédiens dessinent le cadre de l'écran.

Enfin, **le rapport au public** est au cœur de notre travail, le présent de la représentation notre point de départ. Le quatrième mur est aboli et la salle est un partenaire. Nous souhaitons notre spectacle comme un partage, l'acteur.trice comme le spectateur sont témoins de ce qui arrive sur scène et nous nous posons ensemble cette question: qu'aurions-nous fait à leur place?

# Les pistes de fabrication

Nous construisons un espace global qui se transforme. **Un espace qui part du vide et se déploie au fur et à mesure que le récit se fabrique.** L'idée pour ce projet est de proposer un espace volontairement symbolique et non naturaliste. Il ne s'agit pas de recréer un bureau de rédaction mais de pouvoir en donner la sensation pour procurer également d'autres impressions de lieux. Ainsi, la scénographie se veut assez radicale d'un point de vue esthétique et fonctionnelle et un appui pour la lumière et le son. Ce que nous voulons, c'est un « faux vide »: l'absence de mobilier mais la multiplication d'un objet particulier (la chaise) qui prend tour à tour différents statuts.

L'espace sera scindé en **deux pôles**: un centre et un autour, permettant des questionnements de « champs/contre-champs » et de fabrication de la représentation.

**Matériau flou.** Nous travaillons avec du polycarbonate translucide qui peut jouer comme diffuseur ou permettre de créer des scènes en second plan.

**La chaise** devient alors un signifiant. L'idée est de multiplier les chaises pour créer des situations de manière efficace puisqu'elles représenteront dans leur unité ou leur décuplement un interrogatoire ou bien une

conférence, réunion, rédaction, jusqu'à une foule. La chaise sera ce faux-vidé, cette présence sans avoir besoin de celui qui la siège.

Il y a donc au plateau ce cube, cette boîte esthétique, lieu de représentation. Mais il y a aussi l'attour qui n'est pas une coulisse mais un espace de commentaire, de récit, de description, de technique ou encore de bruitages de ce qui se passe où non dans la boîte. Les deux espaces ne fonctionnent pas l'un sans l'autre, ils sont le contrepoint de l'un et de l'autre en permanence.

**La lumière** sera en majorité intégrée dans le décor, à la fois pour permettre d'être jouée partout mais aussi pour créer une matière à jouer à l'acteur: éléments truqués qui font lumière ou éléments lumineux qui deviennent accessoires.

**Le son** est moteur et créateur d'espace. Les acteurs seront au HF, des micros seront installés autour de l'espace central et la composition musicale s'accompagnera des voix des acteurs en direct.

# Pourquoi cette création en duo ?

Pour répondre à la fin de ces trois années passées au sein du Cercle de formation et de transmission au TNP, nous avons souhaité nous associer pour cette création, allier nos deux sensibilités artistiques et une intuition partagée du théâtre et de sa nécessité vis à vis de la société et ceci dans une logique de mutualisation.

## **Le Grand Nulle Part**

Créée en 2015, la compagnie Le Grand Nulle Part est née des rencontres décisives au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où une partie de son équipe artistique et administrative a été formée. Chaque création s'inscrit dans la continuité d'une réflexion menée en collectif autour de faits de société et en lien direct avec l'actualité. Inspirés d'univers et d'esthétiques cinématographiques ou littéraires, ses spectacles traitent des problématiques à travers la fiction pour en déstabiliser l'ordre réaliste. Les textes sont pour chacun le résultat mouvant des discussions entre l'autrice et les différents collaborateur.trices du projet sous forme d'hypothèses proposées, testées et débattues au cours des répétitions. Les représentations se veulent faire du plateau et du dialogue entre scène et salle, le lieu de résonance de ces questionnements, de ces expériences et aspirations communes.

## **EN ACTE(S)**

La compagnie EN ACTE(S) a été créée à Villeurbanne en septembre 2016. Son président est l'auteur Jean-Pierre Siméon, et son directeur artistique Maxime Mansion, comédien, metteur en scène et directeur de festival. Elle est soutenue par la Ville de Lyon. Le travail artistique mené par EN ACTE(S) s'appuie sur la construction d'un art théâtral total qui fédère par la pluridisciplinarité et la rencontre de différents milieux artistiques. Il s'articule autour de différents projets (pièces courtes, contes, spectacles jeune public, concerts, expositions) tous motivés par l'envie d'écrire le théâtre d'aujourd'hui, inspiré de faits de société, pour donner à vivre au public un théâtre où seule l'expérience est constitutive de la pensée.

## L'équipe artistique

### Perrine Gérard

autrice

Après un Master de Lettres Modernes, elle intègre le département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT. Sa première pièce, *Tabitha Lein* est jouée en 2012 au NTH8. En 2013, elle participe à l'élaboration collective du « Grand Ensemble » mis en scène par Philippe Delaigue, et à la Mousson d'Hiver avec *This is not a Witch Hunt*, pièce pour adolescents. Elle est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour sa pièce *Holy Violets* et Coup de cœur du Bureau de lecture de France Culture pour *La Largeur du Bassin*. Depuis 2014, elle travaille avec Julie Guichard et la compagnie Le Grand Nulle Part. En 2017, sa pièce *Blue Lagoon Social Club* est présentée au festival EN ACTE(s). Elle écrit pour Philippe Delaigue *Les petites mythologies autour de Tirésias* et participe au projet Lieux Secrets avec *Gris* jouée en Mai 2017 au TNP. Sa pièce *La Largeur du Bassin* a été créée à l'automne 2018 au Théâtre le Poche à Genève et sa pièce *Meute*, lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques-ARTCENA, au TNP en janvier 2019.

### Julie Guichard

metteuse en scène

Originnaire de Tours, elle poursuit un cursus universitaire en cinéma puis en Arts du spectacle et se forme au métier de l'acteur à Paris. En 2011, elle intègre l'ENSATT en Mise en scène et termine en parallèle son Master 2 à l'université de Lyon 2. En 2015, elle fonde la compagnie Le Grand Nulle Part. Elle assiste aussi Marcel Bozonnet, Claudia Stavisky et Christian Schiaretti et travaille au département des fictions à France Culture comme adaptatrice. Depuis 2018, elle collabore à l'élaboration du festival EN ACTE(s) et intègre le « Cercle de formation et de transmission » au Théâtre National Populaire. Elle a notamment monté *Nos cortèges* et *Meute* de Perrine Gérard et *Petite Iliade en un souffle*, jeune public d'après Homère de Julie Rossello-Rochet. En parallèle, elle a créé *Part-dieu chant de gare* de Julie Rossello-Rochet sélectionné au WET° 4 au CDN de Tours, et actuellement en tournée; *Et après?* de Marilyn Mattei et *Entrer, sortir, ne pas s'attarder* d'après des nouvelles de Raymond Carver.

## L'équipe artistique (suite)

### Maxime Mansion

comédien et metteur en scène

Comédien et metteur en scène, il intègre la 71<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT où il travaille notamment avec Árpád Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loucachevsky. En 2012, il entre dans la troupe du TNP dirigé par Christian Schiaretti. En parallèle, il joue dans *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mise en scène Michel Raskine, dans *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, mise en scène Louise Vignaud et dans *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly, mise en scène Baptiste Guiton. Avec sa compagnie EN ACTE(S), il donne vie en 2014 au festival du même nom dédié aux écritures contemporaines. Dans le cadre du projet Lieux Secrets, il met en scène et interprète *Gris* de Perrine Gérard. La saison passée, il crée *Inoxydables* de Julie Ménard lauréat du Prix du Public de l'édition 2019 du Festival Impatience à Paris.

### Ewen Crovella

comédien

Après ses études de pâtissier/chocolatier, il commence le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au conservatoire de Bordeaux en 2009 et alterne pendant les trois ans de la formation le travail avec professionnels et amateurs entre sa ville natale et Bordeaux. Reçu en 2011 à l'ENSATT, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien. Depuis 2015 il joue dans la pièce *#JAHM* avec le théâtre du rivage et dans *Le Misanthrope* mis en scène par Louise Vignaud. Il poursuit sa collaboration avec Julie Guichard et la compagnie Le Grand Nulle Part au TNP à Villeurbanne avec *Meute* et *ANTIS* de Perrine Gérard.

### Sophie Engel

comédienne

Après avoir suivi l'enseignement de Marc Ernotte au Conservatoire du Huitième Arrondissement de Paris, elle intègre en 2010 l'ENSATT, où elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte ou encore Frank Verduyssen. Par la suite, elle travaille comme comédienne avec Simone Audemars (*De nos enfants, mon frère, allons pleurer la cendre*), Jacques Martial (*Un songe d'une autre nuit*), Guillaume Poix (*Festival, Qui croire*), Mathilde Souchaud (*Le Moche, Rémi Béton*), Ludovic Lagarde (*L'Avare*), Louise Vignaud (*Le Misanthrope*), Julie Guichard (*Et après?, ANTIS*), ou encore Pierre Cuq (*Villa Dolorosa*). Elle collabore en tant que dramaturge avec Ludovic Lagarde sur plusieurs projets (*Providence, L'Orestie, Les Suppliants, La Collection*). Elle est aussi co-fondatrice et membre du Collectif bim, collectif de performances en milieux urbains.

## L'équipe artistique (suite)

### Jessica Jargot

comédienne

Elle se forme au conservatoire de Lyon, dirigé par Philippe Sire, et en sort diplômée de la classe CEPIT en 2010. En 2014, elle se forme pour la marionnette en audiovisuel au côté de François Guizerix et Julien Poncet. Elle clôt sa formation avec la Cie Turak de Michel Laubu. Comme comédienne, elle joue sous la direction de Thierry Jolivet, Florian Bardet et Nicolas Mollard pour la Cie La Meute/Bruno Thircuir, Cie La Fabrique des Petites Utopies/Anaïs Cintas, Cie Les Montures du Temps/Amandine Rubio-Desolme, Cie La Ruche/Julie Guichard pour la Cie Le Grand Nulle Part/ Valérie Marinez, Cie Apodictique Ensemble /Maxime Mansion, Cie EN ACTE(s)/Olivier Borle, Cie Théâtre Oblique/ Pauline Laidet, Cie La seconde Tigre/Marion Pellissier, Cie La Raffinerie/Benoît Martin, Cie Sagittarius A\* Théâtre. En parallèle elle est intervenante artistique dans des lycées, collèges, écoles primaires et pour des adultes amateurs. Elle intervient pour la Cie Locus Solus, la maîtrise de l'opéra de Lyon et la Cie le Vieux Singe.

### Nelly Pulicani

comédien

Après avoir été formée à l'ENSATT et à la Comédie Française, elle est membre du JTRC du CDN de Tours pendant deux ans, elle joue dans *Yvonne princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey. Elle crée avec cinq camarades, anciens élèves de la Comédie Française, le Collectif Colette. Ils adaptent *Pauline à la plage* d'après le scénario d'Eric Rohmer. En 2017, elle joue dans *Part-Dieu chant de gare* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Julie Guichard et dans *Innocence* de Dea Loher mis en scène par Sarah Calcine. Pour la saison 2018-2019, elle met en scène *Cent mètres papillon* de Maxime Taffanel, joue dans *Vilain!* d'Alexis Armengol et dans *Sarrazine* de Julie Rossello-Rochet mis en scène par Lucie Rébéré en tournée avec la Comédie De Valence.

### Camille Allain

### Dulondel

scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Duperré (Paris), elle intègre l'ENSATT (Lyon) en scénographie. Durant ses études, elle collabore comme scénographe, accessoiriste ou constructrice avec différents metteurs en scène: Sophie Loucachevsky, Árpád Schilling, Philippe Delaigue, Cie La Machine, Cie 14:20, Mathieu Bertholet, Jean-Pierre Vincent. Sortie en 2014, elle travaille aujourd'hui comme scénographe avec Julie Guichard et la Compagnie Le Grand Nulle Part, Carole Thibaut (CDN de Montluçon), la Cie EN ACTE(s), Alain Reynaud, Timothée Lerolle, Elise Douyère ou encore la Cie Philippe Delaigue.

## L'équipe artistique (suite)

### Quentin Dumay

créateur son

Après une licence d'art du spectacle à Paris X Nanterre où il reçoit les enseignements notamment de Jean Boillot, Jean-Michel Desprats, Jean Jourdeuil, Jean-Louis Besson et David Lescot, il intègre en 2009 le département Réalisation Sonore de l'ENSATT sous la direction de Daniel Deshays et Michel Maurer. Au théâtre, il travaille sur la création sonore des spectacles de Maïanne Barthès, Mathieu Bertholet, Natacha Dubois, Julie Duclos, Guillaume Fulconis, Caroline Guiéla Nguyen, Frédéric Leidgens, Françoise Lepoix, Lou Martin-Fernet, Olivier Maurin, Maxime Mansion, José Pliya, Lucie Rébéré, Hakim Romatif, Àrpàd Schilling, Anisia Uzeymann. À la radio, il a collaboré en tant que créateur sonore avec les réalisateurs Alexandre Planck et Christophe Hocké pour des réalisations de fictions produites et diffusées par France Culture. Au cours de la saison 2019-2020, il participe aux créations de *Adamantine dans l'éclat du secret* de Julie Ménard mis en scène par Maxime Mansion et *Antis* de Perrine Gerard mis en scène par Julie Guichard au TNP de Villeurbanne, et de *Il n'est de faute que la tienne* de Cécile-Garcia Fogel au TDN de Lille.

### Arthur Gueydan

créateur lumières

Après un DMA régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, il intègre l'ENSATT à Lyon en réalisation lumière. Durant sa formation il participe à de nombreux projets internes à l'école, il travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil ou Carole Thibaut. Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre et de danse, notamment avec Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, l'Unanime, la cie Aniki Vóvó, la cie PLI...

### Sigolène Petey

costumes

Après une formation en Arts Appliqués, elle se dirige vers un Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur à la Martinière Diderot à Lyon. Puis elle intègre en 2011, la formation de Costumier Coupeur à l'ENSATT. Elle s'implique dès sa sortie de l'école auprès de nombreuses compagnies de théâtre. Parallèlement, elle rejoint en tant que costumière coupeuse, les ateliers de grandes structures telles que le TNP, l'Opéra National de Lyon et celui de Bordeaux. Elle déploie une recherche faisant de la vêtue scénique un objet d'interaction, un indispensable à la matière à jeu. Elle continue d'ouvrir ses champs d'action et d'enrichir sa palettes d'outils en suivant des formations de «Carcasserie» et de «Petits mécanismes» au CFPTS. C'est au sein de la Martinière Diderot en DMA Costumier réalisateur, qu'elle enseigne et sensibilise les étudiants à l'esthétisme et à la praticité du costume. Aujourd'hui, notamment en étroite collaboration avec Yoann Bourgeois, elle poursuit sa recherche autour du costume-agrès.

## L'équipe artistique (suite)

### Quentin Martinod

conception musicale

Originaire d'Ardèche, il découvre la basse en autodidacte à l'époque du lycée et fonde Ubikar, toujours en activité aujourd'hui, un trio mêlant rock et musiques électroniques. À partir de 2008, il fréquente l'institut Darizcuren (école pour bassiste) et l'ENM, à Villeurbanne, ainsi que le Conservatoire de Lyon dont il sortira en 2012 avec un DEM en Musiques actuelles. Depuis, il a eu l'occasion d'accompagner sur scène les rappeurs Karlit & Kabok pour leur retour sur scène en 2013, ainsi que Benjamin Biolay, à l'occasion d'un concert en 2011, et de collaborer à la création musicale de spectacles de théâtre (notamment au sein de la compagnie Le Grand Nulle Part et de danse et d'une pièce radiophonique pour France Culture. Il a par ailleurs officié dans les groupes de reggae Tifah, Jah Gaïa, Assoh Babylas et The Roots Rebels, au sein de Soya Kulta (trip-hop), et avec Trumpets of Consciousness (pop/folk-rock) ou encore Benoît Charron (folk/pop).

### Guillaume Vesin

conception musicale

Il est créateur sonore et musical pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment sur les créations de Julie Guichard, Guillaume Poix, Philippe Delaigue, Flora Détraz, Julie Berès. Il est également musicien au sein du groupe de musique actuelle MPL, dont l'album *L'ÉTOILE* sortira en janvier 2020. En 2013, il crée avec l'écrivain Guillaume Poix la Cie Premières Fontes sur le binôme écriture textuelle-écriture sonore. Ils créent ensemble *Festival, Tout Entière, Qui croire*, avec les soutiens du CDN de Vire, de Théâtre Ouvert, de la Comédie de Reims, et de la Comédie de Béthune. Son approche musicale naît d'un apprentissage des percussions classiques, puis est nourrie d'influences électro-acoustiques et acousmatiques. Il rencontre les compositeurs André Serre-Milan et Philippe Gordiani, de qui il garde une influence toute particulière. En 2017, il rejoint le cursus de composition du CRR de Reims, et démarre les cours de trompette.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

## Location ouverte

### Prix des places:

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe\*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

\* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

### ◊ L'accès avec les TCL

**métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel.  
**bus:** ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

### ◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel: forfait de 3 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

### ◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :  
[www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)  
qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

### ◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.